Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

57/2-3 | 2016

**Famille et mobilité sociale en Russie,
XVIe-XVIIIe siècles**

Au service du couvent

La correspondance Belin

Lay servants of a monastery: The Belin letters

André Berelowitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8360>

DOI : 10.4000/monderusse.8360

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 343-369

ISBN : 978-2-7132-2541-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

André Berelowitch, « Au service du couvent », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 57/2-3 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8360> ; DOI : 10.4000/monderusse.8360

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Au service du couvent

La correspondance Belin

Lay servants of a monastery: The Belin letters

André Berelowitch

Il est aisé de nous toucher
Et nous sommes humains plus qu'on ne saurait
croire,
Donnez-nous doucement six pistoles pour boire,
Nous allons vous lâcher.
Le Malade imaginaire, intermède des archers
Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par des présents aplanit tout chemin.
La Fontaine, Belphégor

- 1 À la veille du Grand Carême, c'est-à-dire le jour du Mardi gras, les chargés d'affaires¹ (*strjapčie*) représentant les trente-cinq monastères les plus importants de Russie offraient, à chaque membre de la famille impériale, un pain, un plat de choux et une chope de kvas, préfigurant ainsi les austérités du jeûne à venir. Les couvents étaient classés par ordre hiérarchique : le premier, par son prestige, ses effectifs et sa richesse, était celui de la Trinité-Saint-Serge. Le monastère féminin de l'Intercession de la Vierge, à Suzdal', dont il sera question dans cet article, occupait la douzième place².
- 2 Qui étaient ces chargés d'affaires invités, en cette unique occasion il est vrai, à prendre part aux fastes de la Cour ? Praticiens du droit, familiers des bureaux de l'administration (*prikazy*), bons connaisseurs des différents rouages de l'empire des tsars et de ses hiérarchies, ils jouaient un rôle essentiel dans le bon fonctionnement de la société moscovite : celui d'intermédiaires. Les aristocrates fortunés, par exemple le bojarin Boris Morozov, avaient besoin d'eux pour agir en leur nom devant les tribunaux ou dans diverses transactions, comme l'achat et la vente de terres. Il existait un chargé d'affaires du Palais, qui représentait dans certains cas les paysans de la couronne³. Mais c'est pour les couvents qu'ils étaient le plus précieux : la principale préoccupation des moines et des nonnes étant le Ciel, leur compétence était limitée, sauf quelques brillantes exceptions,

dans le domaine du droit ou de la finance⁴. C'étaient donc les chargés d'affaires qui préparaient, et gagnaient, les procès, assuraient le versement des impôts dus à l'État, bref, assuraient la survie des communautés monastiques dans le siècle.

- 3 L'Établissement de 1649 les protégeait contre les insultes : quiconque attentait à l'honneur du chargé d'affaires de la Trinité-Saint-Serge lui devait quinze roubles de dédommagement. Pour cinq autres monastères, le montant était de dix roubles, et de cinq roubles pour tous les autres couvents (dont celui de l'Intercession). Les serviteurs conventuels (*slugi*) de première classe, s'ils étaient offensés, recevaient quatre roubles, ceux de seconde classe trois, et les serviteurs subalternes (*detenyši*) deux seulement⁵. C'était une reconnaissance explicite de leur statut social.
- 4 Andrej Vvedenskij a consacré, en 1921 et 1923, deux excellents articles aux chargés d'affaires des monastères⁶. Pavel Sedov, qui a beaucoup fait pour attirer de nouveau l'attention sur ce groupe social, a consacré un article aux pots-de-vin offerts par les administrés à la bureaucratie moscovite, mais presque tous ses exemples sont tirés des archives des couvents et reflètent, de façon savoureuse, les méthodes de leurs chargés d'affaires⁷. Cependant, Sedov comme Vvedenskij décrivent les faits en termes généraux, les détails ne servant qu'à illustrer leurs conclusions. La correspondance familière (*gramotki*) qui a inspiré le présent article, échangée de mars 1673 à janvier 1674 par les serviteurs et les chargés d'affaires du monastère de l'Intercession, a le mérite de présenter leurs activités de l'intérieur. Cette source a inspiré à Valerie Kivelson plusieurs pages où elle décrit l'activité de la famille Belin, dans le cadre d'un ouvrage consacré à la noblesse de cette région⁸.
- 5 Vasilij Belin, qui réside à Suzdal', écrit inlassablement à son fils Ivan, qui depuis peu gère les affaires du couvent à la procure (*podvor'e*) de Moscou, située rue de la Nativité (*Roždestvenka*). Il lui prodigue des conseils minutieux, tirés de sa propre expérience à Moscou et de sa connaissance du métier : il l'exerce au moins depuis trente et un ans⁹ (30 lettres). Fedor Belin et Nikita Belin, autres fils de Vasilij, tiennent leur frère Ivan informé de ce qui se passe à Suzdal' (14 et 3 lettres respectivement). Douze lettres ont été écrites par des collègues des Belin, pour la plupart serviteurs du monastère. Il faut ajouter neuf lettres émanant de membres de la famille n'exerçant aucune fonction, ou de personnages difficiles à identifier. Ces soixante-huit textes, écrits dans le feu de l'action, souvent dans l'urgence, rédigés dans une langue expressive, vivante, proche (du moins on peut l'imaginer) du langage parlé, nous renseignent, certes, sur les tâches des chargés d'affaires, les tactiques envisagées dans les cas difficiles, les tractations laborieuses avec l'administration. Mais ils nous donnent bien plus encore : on peut y déceler, exprimées quelquefois de façon explicite, le plus souvent à lire entre les lignes, la conception de la société que partagent les serviteurs laïcs du couvent, la place qu'ils estiment être la leur, l'image qu'ils se font de leur rôle et de la déontologie de leur profession.
- 6 Une correspondance étalée sur onze mois ne se prête guère, on s'en doute, à une étude de la mobilité sociale. Mais elle nous renseigne sur son opposé, c'est-à-dire sur les mécanismes de la stabilité familiale et professionnelle : comment les Belin et leurs pareils parviennent-ils à se maintenir au service du couvent ? Comment transmettent-ils leur savoir-faire et leur position sociale à la génération suivante ?
- 7 Trois centres d'intérêt se dégagent à la lecture : l'équilibre, sans cesse menacé, entre les différents organismes, d'État ou d'Église, que les chargés d'affaires ont pour mission de satisfaire et dont ils dépendent ; les moyens qu'ils emploient pour parvenir à ce but, et qui nécessitent la mise en œuvre d'un véritable réseau ; enfin la famille Belin elle-même,

considérée dans ses alliances, ses relations intrafamiliales, et sa profonde solidarité. La correspondance, qui a été publiée deux fois¹⁰, mentionne au moins 166 personnages, dont six ne sont pas nommés, mais dont le statut est connu¹¹, et neuf nommés, mais dont le statut social nous échappe. C'est un échantillon du microcosme dans lequel vivent et travaillent Ivan et Vasilij Belin, et il est de taille suffisante pour esquisser une sociologie rudimentaire.

Un équilibre précaire

- 8 La correspondance Belin ne parle guère, ou marginalement, de la routine quotidienne du chargé d'affaires, mais des conflits, des difficultés qu'il doit surmonter ou résoudre. L'exposé d'un cas précis, celui de Gavriilo Rodionov, serviteur du couvent de l'Intercession, permet de saisir à la fois la vulnérabilité du groupe social auquel il appartient et les stratégies qu'il met en œuvre pour sauvegarder sa position.
- 9 Les qualités d'administrateur de Rodionov avaient apparemment attiré l'attention de Stefan ou Stepan¹², archevêque de Suzdal'. Celui-ci voudrait soustraire Rodionov au couvent et en faire un secrétaire (*d'jak*) du Trésor archiépiscopal, où il serait l'adjoint du trésorier. Stepan a écrit en ce sens à l'abbesse, affirmant que Rodionov lui appartenait de droit, puisque son père était un cadet de province (*syn bojarskij*) au service de l'archevêché (295). Le prélat a envoyé en outre une supplique à cet effet à son chargé d'affaires, qui réside à Moscou, pour qu'il la dépose au Bureau des Monastères (296). Pour parer le coup, Rodionov, qui visiblement préfère rester au service du couvent, écrit à Ivan Belin, représentant de l'Intercession à Moscou : « Si tu es en bons termes avec le chargé d'affaires de l'archevêque Stepan, dis-lui de ne pas déposer la supplique dans les bureaux, et promets-lui en échange de ce service deux seaux [un peu moins de 20 litres] d'eau-de-vie. » Si le chargé d'affaires de l'archevêque dépose malgré tout la supplique de son maître, poursuit Rodionov, il faut qu'Ivan Belin remette la supplique de Rodionov¹³ au même bureau qui aura reçu celle de l'archevêque. « S'il se trouve, ce faisant, qu'il faille faire honneur à des personnages haut placés¹⁴ », écrit Rodionov, achète sans discuter et je te rembourserai tes dépenses. Si, malgré tes efforts, on m'ordonne de servir l'archevêque, donne ce qu'il faut au responsable pour qu'il n'exécute pas cet ordre immédiatement ; tu auras le temps de me prévenir, pour que j'entreprenne des démarches de mon côté. Si enfin la supplique de l'archevêque indique que mon père appartenait à sa maison, demande pour moi une confrontation avec son chargé d'affaires. Et Rodionov ajoute : « En vérité, Ivan Vasil'evič, je ne suis plus d'âge à le servir. » (296)
- 10 Quelles étaient les démarches que Rodionov avait en vue ? Sans doute l'intervention de personnages bien placés : Ivan Belin devrait, écrit-il, solliciter l'aide de Evpraksija Jur'evna Naščokina, ex-abbesse du couvent de l'Intercession, qui à son tour mobiliserait Nikita Ivanovič Akinfov, et ce dernier plaiderait la cause de Rodionov auprès de Semen Ivanovič Zaborovskij¹⁵ (295) comme suit :
- 11 Gavriila Rodionov → Ivan Belin → Evpraksija Jur'evna [Naščokina] → Nikita Ivanovič Akinfov → Semen Ivanovič Zaborovskij.
- 12 L'enchevêtrement des juridictions, on le voit, compliquait considérablement la tâche des chargés d'affaires. Le couvent dépendait, dans une certaine mesure, de l'évêque du lieu – l'archevêque Stefan. Mais il était également subordonné au patriarche de Russie, puisque tout le personnel d'un monastère, même laïc, était d'Église, donc justiciable du

patriarche. Enfin le secrétariat de tutelle, le Bureau des Monastères, exerçait l'autorité suprême, puisque ses décisions étaient prises au nom du tsar. Le Bureau, le patriarcat et la chaire archiépiscope agissaient chacun de son côté, apparemment sans se concerter, et il était loisible à un personnage peu scrupuleux, comme Ivan Patrikeev, de tourner à son profit le flou administratif.

- 13 Patrikeev avait le titre de pod'jačij, ou clerc¹⁶, c'est-à-dire qu'il secondait les chargés d'affaires en leur servant de secrétaire. Il avait semé la zizanie entre les paysans de l'Intercession et le centenier¹⁷ (*sotskij*) au moment de la perception des impôts. Il semble bien qu'il ait « omis » de délivrer des reçus pour les sommes encaissées, et il calomnie les autorités du couvent pour couvrir ses malversations¹⁸. L'abbesse, la cellérier et les sœurs du chapitre ne veulent plus de Patrikeev, les paysans, serfs du monastère, ont signé une supplique, que leurs délégués vont remettre à Moscou (à plus de 200 kilomètres !), pour être débarrassés de lui (270). Mais le clerc, jouant d'audace, se rend à la capitale de son propre chef pour conserver son poste.
- 14 D'une part, il obtient une lettre du souverain, enjoignant à l'archevêque de Suzdal' d'envoyer à Moscou Stepan Voronin, serviteur du monastère, avec les minutes des registres de centaines (*sotskie černye knigi*) de Patrikeev. N'ayant pas réussi, cependant, à convaincre le Bureau des Monastères de le réintégrer, Patrikeev s'adresse d'autre part au Bureau du Personnel du patriarcat (*Patriaršij razrjad*), qui lui donne satisfaction (277, 280-282, 288). Entretemps, l'archevêque Stefan exécute à sa manière les ordres du tsar : ne trouvant pas Voronin (il est parti en mission à Moscou), il emprisonne le centenier et un autre serviteur du monastère, Stepan Rastorguev, qui n'y sont probablement pour rien. Il faut six jours d'efforts à Vasilij Belin, et certainement de l'argent¹⁹, pour les faire libérer (277). Aux dernières nouvelles, le 9 septembre 1673 (l'affaire Patrikeev apparaît pour la première fois dans une lettre de juillet) le couvent décide, si l'ex-clerc s'obstine dans ses errements, de demander que l'on vérifie ses comptes pendant toute la durée de son mandat. Si rien n'y fait, on aura recours une fois de plus aux « gens de bien » (*dobrye ljudi*). « Porte plainte contre Patrikeev, écrit Vasilij Belin à son fils Ivan, auprès de Paul, le métropolite de Krutica, et auprès de Nikifor Mihajlovič Beklemišev, et fais-toi accompagner par Stepan Staheev »²⁰ (300). On observera que la reddition des comptes, qui va de soi dans nos sociétés, n'est ici brandie que comme une menace.

Habitués des bureaux

Ton devoir est de prendre le plus grand soin des affaires du monastère, de t'évertuer sans relâche, et si d'aventure tu n'en peux plus parce que les affaires de notre couvent sont traitées dans de nombreux bureaux [...] les autorités du couvent t'enverront un serviteur pour te prêter main-forte.²¹ (257)

- 15 Si l'on dresse une liste des bureaux mentionnés dans la correspondance Belin, on constate que Vasilij Belin n'exagère pas : outre deux bureaux du patriarche (celui du personnel, déjà cité, et le Bureau de l'Official [*patriaršij duhovnyj prikaz*]), huit bureaux séculiers s'occupent, à un moment ou à un autre, des affaires de l'Intercession ou de ses employés.
- 16 Plusieurs bureaux figurent dans cette liste de façon fortuite. C'est l'Hôtel de la Presse (*Pečatnyj dvor*, l'imprimerie officielle, qui fut longtemps la seule autorisée en Russie), parce que son chef en second, Maksim Feofanov syn Protopopov²², est un « homme de bien », beau-frère de Pavel Ostaf'ev, susceptible par conséquent de réconcilier Ivan Belin avec ce dernier (261, 268) (voir ci-dessous). Accessoirement, Fedor Belin, qui a commandé

à son frère un livre de cantiques (*stihirar'*), espère que Protopopov lui consentira une réduction (304). Le bureau des reîtres²³ (*Rejtarskij prikaz*) exige qu'on le paie pour des domestiques du couvent en fuite qu'il a capturés ou qu'il envisage de restituer à leur propriétaire (261). Il faut demander un délai au chef du bureau de justice du Palais (*Sudnyj dvorcovyj prikaz*) Grigorij Vasil'ev syn Pestrikov²⁴ : qu'il n'envoie pas la lettre officielle concernant la terre désertée (*pustoš'*) de Šilovo avant que le couvent soit prêt à la recevoir (272). C'est au bureau qui administre la capitale (*Zemskij prikaz*) que Pavel Ostaf'ev veut faire transférer son procès contre des serviteurs du monastère (268), mais c'est finalement au Bureau des mousquetaires (*Streleckij prikaz*) qu'il dépose sa plainte (289, 301).

- 17 Les départements qui reviennent le plus souvent sont, comme il se doit, le Bureau des monastères, l'Office des fiefs²⁵ et celui du Grand Palais (*prikaz Bol'shogo dvorca*). C'est de l'Office des fiefs que dépendent certains litiges fonciers qui intéressent le couvent : les terres de Dubenki, que le secrétaire Gerasim Dohturov²⁶, passant outre à la supplique d'Ivan Belin, décide de confisquer pour le souverain (268) et celles de Romančukovo (272). Le Bureau du Grand Palais, équivalent approximatif du secrétariat de la Maison du roi en France, s'occupe souvent de l'Intercession. C'est là que les nobles s'attroupent pour demander à qui mieux mieux une nomination au couvent. À peu de distance de Moscou, dorloté et vraisemblablement soudoyé par le monastère, le « réformateur²⁷ » (*strojščik*), envoyé direct du tsar, pouvait examiner la comptabilité des nonnes et leur forcer la main dans l'intérêt de l'État. C'est ainsi que Gavril Borisovič Kajsarov²⁸, dont le mandat est terminé en 1673, a inventorié les documents conventuels, notamment les reconnaissances de dettes, et compilé une liste de paysans débiteurs du Trésor impérial : celui-ci leur a prêté argent et céréales. Sur l'ordre du tsar, l'abbesse a dû prendre connaissance de ces papiers et contresigner la liste établie par Kajsarov (261, 262, 280).
- 18 Depuis, le chargé d'affaires de l'Intercession emploie toutes ses forces d'une part à retarder le plus possible l'envoi d'une lettre officielle qui obligerait les nonnes à faire rembourser les dettes par leurs paysans (261 et passim), d'autre part à éviter la nomination d'un successeur à Kajsarov (268, 277).

Je t'envoie, écrit Vasilij Belin à Ivan, ma petite boîte blanche et j'y ai mis la lettre du grand souverain défendant qu'il y ait des nobles envoyés au monastère. [...] Demandez sans relâche que le souverain daigne ne pas nommer de nobles eu égard à la pauvreté des paysans.²⁹(268)

Présents d'honneur

- 19 Pour faire aboutir leurs demandes, contrecarrer ou au moins retarder les mesures prises en haut lieu qui sont défavorables au couvent, les chargés d'affaires sont relativement démunis. L'argument religieux est inopérant. Vasilij Belin se laisse bien aller à écrire, parlant de Vasilij Kalinin : « Il faut lui demander qu'il ait des égards pour notre sainte maison » (277), mais c'est la seule occurrence dans toute la correspondance Belin. Les monastères étaient trop nombreux, et peut-être trop rapaces, pour que leur auguste ministère pût, en matière d'argent, commander le respect.
- 20 Restaient les pots-de-vin, que les correspondants appellent le plus souvent « présent d'honneur » (*počest'*), quelquefois posul, légèrement plus péjoratif et proche de « bakchich ». Mais les deux termes semblent être employés indifféremment, comme l'avait constaté Pavel Sedov³⁰. Plus souvent encore, on trouve l'expression « ce qu'il

faudra » (*čto dovedetsja*). Par exemple, lorsque Vasilij Belin conseille à Ivan de déposer une supplique concernant la terre de Dubenki à l'Office des fiefs, il ajoute : « ayant acheté ce qu'il faut pour Konstantin Kurbatov, demande que l'Office réexamine nos droits sur cette terre » (257). Ou encore, voulant connaître les arguments de la partie adverse : « Va voir au Bureau des monastères les suppliques de Vasilij Šiškin [...] et copie-les en donnant ce qu'il faudra » (300). La pratique était, bien entendu, strictement interdite.

- 21 Un chargé d'affaires avisé n'attendait d'ailleurs pas d'être acculé dans une situation difficile. Il dispensait ses cadeaux à l'avance, à des bureaucrates bien choisis, sans savoir encore quel service il aurait à leur demander par la suite. Emel'jan Telicyn³¹, un sous-secrétaire originaire de Suzdal', étant de passage au pays, Fedor Belin lui a rendu visite :

Il se plaint de toi, écrit Fedor à son frère Ivan, dit que tu n'as pas de bontés pour lui, c'est bien autre chose que les chargés d'affaires précédents. Il ne faut pas, mon frère, oublier les gens de bien si l'on veut se faire une bonne réputation. Il y a des chargés d'affaires plus âgés que nous autres, qui ne dédaignaient pas de prendre soin de lui et de demander de ses nouvelles.³² (264)

- 22 Vasilij Belin a, lui aussi, rencontré Emel'jan Telicyn, qui était accompagné de Petr Hvostov, sous-secrétaire attaché au Bureau des mousquetaires³³ :

Nous [le couvent] lui avons donné une voiture jusqu'à Moscou, pour lui et Emel'jan, pour transporter l'eau-de-vie, et s'il t'arrive de voir ce Petr, tu pourras lui dire : « Qui t'a voituré de Suzdal' à Moscou ? »³⁴ (268)

- 23 Les chargés d'affaires de l'Intercession ont leur homme au Grand Palais : Vasilij, fils de Stepan, Kalinin³⁵. C'est sur lui que compte le couvent pour retarder la lettre fatale et empêcher l'arrivée d'un noble inquisiteur, cupide et irrespectueux. Mais les services de Kalinin coûtent cher. Le sous-secrétaire prend manifestement plaisir à tourmenter Ivan Belin en le menaçant des pires catastrophes. Le 20 mai 1673, « on dit » (Kalinin est certainement à l'origine de ces bruits) « que la lettre exigeant le remboursement des dettes est prête à l'envoi » (261). Le 15 août, Kalinin annonce à Ivan Belin que la lettre est expédiée (c'est faux) et qu'une autre est en préparation (277). Découragé, le jeune chargé d'affaires écrit, début septembre, qu'il n'y a rien à attendre de bon de Kalinin ; quels que soient les cadeaux d'honneur qu'on lui offre, il n'en fait aucun cas (291). Vasilij Belin répond que Kalinin doit prendre patience : tant que la neige n'est pas là, les transports sont difficiles. Le couvent a envoyé le 5 août cinq roubles et une charrette de provisions, mais pour le reste il faut attendre.

- 24 Kalinin ne désarme pas : en octobre, il prétend qu'il va copier un extrait de la fameuse liste de Kajsarov, pour la soumettre à Aleksandr Sevast'janovič Hitrovo, chef en second du Bureau du Grand Palais³⁶, et tâchera de le convaincre d'envoyer un noble faire payer les dettes au couvent (303). Comme c'est cela qu'on lui demande d'éviter (« Si nous envoyons cinq roubles à Vasilij Kalinin, c'est justement pour qu'il s'emploie à ne pas laisser partir cette lettre », [277]), il connaît mieux que personne le point faible du monastère.

Du coup, le ton de Vasilij Belin change :

Est-ce qu'il croit que nous faisons cela pour nous amuser ? Ce ne sont pas des bagatelles que nous lui avons données, et il ne peut pas dire que nous l'ayons oublié [...] Qu'il ait des égards pour notre sainte maison au lieu de nous accabler d'injures imméritées.³⁷ (277)

En désespoir de cause, Vasilij Belin envisage deux solutions, exposées dans la même lettre.

Si vraiment on n'attend désormais rien de bon de Vasilij Kalinin, on t'enverra une supplique demandant que notre affaire soit transférée à un autre sous-secrétaire [...] Écris-moi pour me dire auquel il faudrait la transférer pour éviter toutes ces sornettes, demande à Afanasej Savinov³⁸, il connaît mieux les sous-secrétaires. (303, octobre).

La première consiste donc à changer d'interlocuteur, la seconde vise à porter l'affaire plus haut :

Réprimande Vasilij, il compte les bons pâtés de Suzdal' [que nous lui envoyons] et prend au monastère [tout ce qu'il peut] en picaillons et en canassons en pensant que ça ne se saura pas. [Il se trompe.] C'est une chose tout à fait possible d'informer le gentilhomme du Conseil [c'est-à-dire Aleksandr Hitrovo] et les secrétaires du bureau qu'il a accepté les pots-de-vin du monastère mais ne nous fait aucun bien. Il a reçu plus de présents que le gentilhomme du Conseil et les secrétaires eux-mêmes.³⁹ (303).

- 25 Voilà qui confirme en tout point les conclusions de Pavel Sedov⁴⁰. Même une tentative de corruption, visant à retarder, de façon parfaitement illégale, l'expédition d'un ordre officiel, était si peu considérée comme répréhensible que les corrupteurs n'hésitent pas à se plaindre de sa mauvaise foi aux chefs du fonctionnaire corrompu⁴¹. Mais en novembre, tout semble s'arranger. L'hiver est là, qui permet les transports en traîneau. On prépare l'envoi de deux setiers⁴² de farine de seigle, un setier de gruau de sarrasin, un setier de farine de froment et cinq seaux d'eau-de-vie (près d'un demi-hectolitre). « Mais s'il [Kalinin] recommence à prévariquer, pourquoi nous mettre en frais ? », écrit Vasilij Belin (307).

Pots de terre, pot de fer

- 26 Si la pratique des « présents d'honneur » et autres pots-de-vin était si répandue, c'est qu'elle était un lubrifiant nécessaire pour faire mouvoir les rouages de l'administration. Mais justement parce qu'elle était ordinaire, elle ne pouvait, à elle seule, résoudre les cas vraiment difficiles. Force était alors de recourir à un autre moyen : la conciliation.
- 27 En 1673, le couvent se voit intenter un procès par Vasilij, fils de Fedor, Šiškin⁴³. La nature du litige n'apparaît pas clairement. Il conteste peut-être les droits de l'Intercession sur certaines terres conventuelles (262, 263). On peut également supposer qu'une paysanne serve de Šiškin a épousé un paysan du couvent (cas de formariage). Vasilij Belin préfère le compromis au procès : l'issue en justice est toujours incertaine, les frais en revanche sont inévitables⁴⁴. Grâce à l'entremise du secrétaire Ertuslanov⁴⁵, Šiškin, qui s'est déjà approprié le paysan, avec ses céréales et tous ses effets, accepte trente roubles d'indemnité (le couvent lui en doit déjà soixante-douze) et s'engage à ne plus traîner⁴⁶ le monastère devant les tribunaux (300). Ertuslanov devait recevoir dix roubles pour ses bons offices (303), mais Vasilij Belin mande à son fils de lui en offrir cinq, et de ne passer à dix que s'il insiste⁴⁷ (307).
- 28 L'affaire Ostaf'ev, qui revient dans une lettre sur quatre au moins de la correspondance, est autrement épineuse. Pavel Mihajlovič Ostaf'ev, probablement originaire de Suzdal', est admis à la chapelle impériale (*gosudarev hor*) le 28 septembre 1657 ; il devient chef de chœur (*ustavščik*) en 1672/1673, avec des émoluments annuels de 75 roubles, sans compter les gratifications ponctuelles, en argent ou en nature⁴⁸. Sa nomination au grade de secrétaire du Conseil en novembre 1682, sans passer, comme cela se faisait habituellement, par celui de secrétaire⁴⁹, en dit long sur la faveur dont il jouit en haut

lieu. Bien que fort à l'aise, il n'entend pas se laisser faire : en 1665, il fait un procès, qu'il gagne, au jardinier Šapošnikov qui lui doit cinquante roubles et qui y perd sa maison⁵⁰. C'est donc un adversaire à ne pas négliger.

- 29 Le chef de chœur apparaît pour la première fois dans une lettre datée du 4 mai 1673 (259). Il réclame 230 roubles de dommages pour le traitement infligé à son domestique, probablement non libre⁵¹, Mihail Titov le Grêlé (Ščerbak). Les coupables sont Aleksandrko [Petit Alexandre] fils de Venedikt Filip'ev, un serviteur du couvent, et Savka (diminutif de Savva, ou Sabbas), « l'homme⁵² » de Mihail Rodionov. Le statut de Rodionov n'est pas précisé, mais il appartient à une dynastie de serviteurs de l'Intercession⁵³ et ses liens avec le couvent ne sont pas douteux. Titov aurait été roué de coups et dévalisé. Un sergent (*pristav*) a été commis pour s'assurer de la personne d'Ivan Belin, en tant qu'il représente l'Intercession, jusqu'à la date du procès (259). Fin août, Ivan Belin doit se porter garant que les coupables comparaîtront devant leur juge le 8 septembre (289).
- 30 Plusieurs versions des faits sont examinées dans la correspondance. Le 20 mai, Vasilij Belin émet des doutes : que Savka et Aleksandrko aient appréhendé Titov sur la place Rouge et l'aient emmené à la procure du monastère, c'est possible (on apprendra plus tard que Titov avait des dettes impayées [270], et la prise de corps d'un débiteur récalcitrant, même sans ordre d'un juge, pouvait être considérée comme tolérable). Mais ils ne peuvent pas l'avoir battu et dévalisé en pleine rue, devant l'église de Notre-Dame de Kazan, alors qu'il y a du monde partout et que les mousquetaires patrouillent en permanence. Il lui suffisait d'appeler à l'aide ! (261). Le 10 septembre, Vasilij Belin rapporte des rumeurs : « on raconte que tu avais mis Miška Ščerbak aux fers dans la procure. Si ce n'est pas allé plus loin, il n'y a que demi-mal » (291). Bien entendu, le père sous-entend qu'il peut y avoir eu des tortures ou au moins de mauvais traitements.
- 31 Si le procès a lieu, les accusés, et par contrecoup Ivan Belin et avec lui le couvent (qui n'y est pour rien, mais c'est de lui que relèvent les accusés) n'ont aucune chance :
le danger c'est que Pavel Mihajlovič est un homme de la capitale⁵⁴, et toi tu n'es encore qu'un jeunot, tu n'as pas beaucoup d'expérience des affaires, au tribunal il ne fera de toi qu'une bouchée, et la somme qu'il demande n'est pas petite,⁵⁵
écrit Vasilij Belin le 4 mai (260). Et le 4 septembre :
Tu sais bien que Pavel est un homme puissant et proche du pouvoir. Qui sommes-nous pour lui tenir tête ? Qui va nous défendre si nous allons en justice ? Tu peux comprendre toi-même que cette affaire ne sera réglée ni par jugement ni par enquête⁵⁶. (289)
- 32 De fait, Vasilij Belin invente, simultanément ou successivement, six chemins différents pour arriver jusqu'à Ostaf'ev afin de négocier un compromis. Les parents, amis et obligés des Belin qu'il s'agit de mobiliser sont représentés ci-dessous dans six schémas.

Six manières de s'approcher de Pavel Ostaf'ev

- 33 I.
Ivan Belin → Semen Andreevič Ščukockoj et Vlas Grigor'evič → « gens de bonne volonté » → Pavel Ostaf'ev
- 34 II.
Ivan Belin → Emel'jan Telicyn → « gens de bonne volonté » → Pavel Ostaf'ev

- 35 III.
Ivan Belin (avec Mihail Rodionov) → Emel'jan Telicyn → Maxim Feofanovič Protopopov → Pavel Ostaf'ev
- 36 IV.
Fedor Belin → Emel'jan Telicyn → Fedos'ja Ivanovna puis Ivan Belin, avec Mihail Rodionov et Andrej Voronin → Fedos'ja Ivanovna → Pavel Ostaf'ev
- 37 V.
Ivan Belin → Kindjarev, Varfolomej fils de Gavriilo → Pavel Ostaf'ev
- 38 VI.
Ivan Belin → Semen Andreevič Ščukockoj → Konstantin Selujanovič Kurbatov → Pavel Ostaf'ev
- 39 Commentaire :
- 40 I.
S.A. Ščukockoj, beau-frère d'Ivan Belin ; Vlas Grigor'evič : cousin de S.A. Ščukockoj ; gens de bonne volonté : « dobrye ljudi » (lettre n° 260, 4 mai).
- 41 II.
E. Telicyn, sous-secrétaire, obligé des Belin ; [dobrye ljudi] : « demande à E. Telicyn de bien vouloir parler avec Pavel, ou, s'il ne l'a pas rencontré, qu'il te dirige vers des gens de bonne volonté » (lettre n° 260, 4 mai).
- 42 III.
Mihail Rodionov : maître de l'un des accusés ; E. Telicyn : obligé des Belin ; Maxim Feofanov Protopopov (secrétaire, chef en second de l'Hôtel de la Presse), beau-frère de Pavel Ostaf'ev (il a épousé sa sœur ou sa cousine) ; il est sur le point de devenir également parent par alliance de Mihail Rodionov (lettres n° 261 : 20 mai ; n° 268 : juin 1673).
- 43 IV.
Andrej Voronin : serviteur du monastère ; E. Telicyn : obligé des Belin ; Fedos'ja Ivanovna NN : parente des Telicyn (lettre n° 264, 22 mai 1673).
- 44 V.
V.G. Kindjarev : serviteur du monastère du Sauveur-Saint-Euthyme de Suzdal' : obligé de Vasilij Belin (« sollicite Kindjarev de ma part, écrit Vasilij Belin, qu'il se souvienne de mes bontés passées⁵⁷ ») et parent par alliance d'Ostaf'ev (lettres n° 290 : 7 septembre ; n° 291 : 10 septembre 1673).
- 45 VI.
S.A. Ščukockoj, beau-frère d'Ivan Belin ; K.S. Kurbatov : secrétaire (n° 3 du bureau) à la Novaja Čet' [« Nouveau Quartier », un bureau à compétence fiscale], 1672/73-1674/75⁵⁸ (lettres n° 301, octobre ; n° 315, 23 novembre 1673).
- 46 Vasilij Belin, pour élaborer ses circuits, combine habilement les liens de famille et la « bonne volonté ». Ivan Belin devra s'appuyer sur plusieurs catégories de personnes: des parents par alliance (son propre beau-frère, Semen Ščukockij) (I, VI) et le cousin de celui-ci, Vlas Grigor'evič (I); des amis ou des obligés – la distinction n'est pas facile à opérer et n'a probablement pas grand sens – comme Telicyn (II, III, IV), Kindjarev (V); des parents de ces amis ou obligés: Fedos'ja, parente de Telicyn (IV), mais nous ignorons ses liens avec Ostaf'ev⁵⁹; les parents par alliance d'Ostaf'ev lui-même: Protopopov (III), Kindjarev (V). La correspondance Belin ne révèle rien des liens entre Ščukockij et Kurbatov, ni entre celui-ci et Ostaf'ev, mais on peut supposer qu'ils se sont connus à

Suzdal'. En revanche, une des nonnes de l'Intercession est une Kurbatova⁶⁰, ce qui expliquerait l'intérêt du secrétaire pour la cause du couvent.

- 47 La notion de « bonne volonté » mérite qu'on s'y arrête. Il ne s'agit pas exactement d'une notion morale. Certes, Vasilij Belin assume implicitement qu'il est dans le bon camp, celui de la Vertu. Mais on ne trouve aucune trace d'indignation vertueuse dans ses lettres, sinon contre Kalinin et Patrikeev, parce qu'ils ont trahi, le premier sa parole, le second son devoir. L'affaire Ostaf'ev est certes regrettable, puisqu'elle compromet le bien-être et la bonne réputation du couvent et de ses chargés d'affaires ; mais elle est due à la malchance, non à la malveillance d'un scélérat. Les personnes que Vasilij appelle à son secours, par l'intermédiaire de son fils, sont celles qui compatissent à son infortune : « Profite du séjour de Semen Andreevič Ščukockij à Moscou ; qu'il ne t'abandonne pas, et qu'il envoie des gens charitables (milostivye) [parler] à Pavel Mihajlov » (266), ou encore « Demande humblement à Vlas Grigor'evič et Semen Andreevič qu'ils ne t'abandonnent pas, et qu'ils enrôlent, quand c'est possible, leurs bons amis pour te défendre dans leur miséricorde » (260).
- 48 Les termes qu'emploie Vasilij Belin pour décrire les démarches qu'il a en tête sont également remarquables :
- avec Mihail Rodionov, va jusque chez Emel'jan Telicyn, pour qu'il veuille bien aller jusqu'à l'Hôtel de la Presse, parler à Maksim fils de Feofan [Protopopov], pour qu'il veuille bien [à son tour] se rendre chez Pavel Ostaf'ev, lui demander grâce pour Mihail⁶¹ [Rodionov]. (261)
- 49 À chaque étape, les verbes de mouvement (aller, se rendre chez) sont précédés de la préposition « do », qui introduit l'idée d'« atteindre », d'« arriver » au but. C'est là précisément le principe du réseau : agir, par des moyens détournés, sur des hommes ou des institutions qui sont hors d'atteinte dans le cours habituel des choses. Sur quoi Vasilij Belin, démentant tous ses conseils précédents et l'analyse ci-dessus, écrit à son fils : « Va donc toi-même chez Pavel et parle-lui avec gentillesse, ne l'irrite pas par tes paroles⁶² » (301).
- 50 L'avis était sage : Ivan Belin se réconcilie avec le chef de chœur. Il est probable cependant que les ambassadeurs dépêchés auprès d'Ostaf'ev avaient préparé le terrain. À la fin de septembre 1673, le jeune chargé d'affaires remet à son adversaire dix roubles pour le dédommager (« Quels dommages ? », ronchonne Vasilij Belin), ainsi qu'un couple (un mâle et une femelle) de grues et un de cygnes que le chantre avait demandés. Vasilij approuve : « Tu as bien fait de payer. Bien sûr que rien ne justifie une somme pareille, mais puisque Dieu l'a permis... » (305). Il s'inquiète, cependant : il faut, pour éteindre la procédure, qu'Ostaf'ev dépose au Bureau des mousquetaires, qui a enregistré sa plainte, une lettre d'arrangement à l'amiable (mirovaja čelobitnaja) signée par les deux parties. Cet heureux dénouement n'apparaît pas dans la correspondance, où figurent en revanche des messages du pater familias, rappelant que l'arrangement à l'amiable n'a toujours pas été officialisé (306, 315).

Le dur métier de chargé d'affaires

- 51 L'inexpérience d'Ivan Belin et les erreurs qu'il commet dans les premiers mois de la correspondance représentent pour l'historien une chance inespérée. Le père explique à son fils comment se sortir d'embarras, et ses conseils circonstanciés s'accompagnent quelquefois d'aperçus sur ce que doit être l'idéal d'un chargé d'affaires honnête et

conscientieux. Les lettres, beaucoup plus pragmatiques, des serviteurs du couvent⁶³, éclairent d'autres aspects de cette profession. Il ressort de leurs témoignages que le monde extérieur et les bureaux de Moscou ne sont pas seuls responsables des difficultés qu'éprouvent les serviteurs de l'Intercession. Les autorités du couvent, la jalousie et l'hostilité de leurs collègues y ont aussi leur bonne part.

- 52 Un danger omniprésent est la médisance. Des rumeurs circulent, à Suzdal' ou dans le monastère, selon lesquelles Ivan Belin aurait dilapidé les sommes versées au couvent pour des offices funèbres à la mémoire d'Andrej Afanas'evič Molvjaninov⁶⁴ (262). Une lettre de Vasilij Belin est très explicite :

On dit à Suzdal' toutes sortes de choses – tu imagines bien toi-même le genre de propos qui peuvent circuler chez nous au monastère – que l'argent que tu as reçu, tu te souviens de qui, aurait été dépensé au profit de ceux (norovja tem) qui vivent chez toi à Moscou ». (266, 26 mai)

- 53 C'est bien pis en octobre : une femme, paysanne serve ou domestique non libre (žonka) a été confiée avec ses deux enfants à la procure de l'Intercession à Moscou par l'Official du patriarcat. Elle doit être envoyée sous bonne garde au couvent à Suzdal' pour y être, de fait, emprisonnée et réformée (pod načal).

Or cette femme, abandonnant ses enfants, est partie de chez toi, et l'Official te la réclame, et celui à qui elle appartient porte plainte contre toi. Tu ne me dis pas comment elle s'est enfuie, ni qui est son maître, et on ne sait rien de ce qui se passe chez toi concernant cette femme. Ici on entend [à ce sujet] beaucoup de rumeurs variées. Pour l'amour du Ciel, tâche donc de faire un peu plus attention (boga radi živi opasnee z bereženem) ! (301)

Cette dernière admonestation fait écho à une lettre précédente :

Tâche de vivre plus tranquillement (smirnee), tu ne t'en porteras que mieux. (276)

- 54 Au fil des pages, par addition de brèves remarques, se dégage une ligne de conduite, celle de Vasilij lui-même, celle qu'il exhorte son fils à adopter : penser d'abord aux intérêts du couvent, éviter les pertes et la dépense (ubytki), veiller à sa bonne réputation, c'est-à-dire ne pas prêter le flanc aux ragots. Il faut être prudent, assurer ses arrières, mais savoir aussi garder la mesure.

En ce qui concerne l'argent que vous avez emprunté pour les affaires du couvent, toi et Andrej Voronin, fais bien établir les reconnaissances de dette à votre nom à tous les deux ; tu sais la suite dans les idées qu'on a chez nous [...] Dépensez l'argent du monastère avec prudence, ne soyez pas effrontés⁶⁵. (269)

- 55 Il faut penser à l'avenir : demande au Grand Palais une lettre qui te donnera droit à des provisions en céréales [allouées par le couvent] comme tes confrères écrit Vasilij Belin. Si tu quittes Moscou sans avoir cette lettre, « tu sais à quel point on a de la suite dans les idées chez nous au monastère » (307). De manière générale, l'Intercession est loin d'être un modèle de bonne organisation : « chez nous tout traîne en longueur⁶⁶ » (257).

- 56 Tout en recommandant à son fils d'informer les autorités conventuelles de la marche des affaires, Vasilij lui conseille de prendre des initiatives lorsque c'est nécessaire :

Applique les directives de l'abbesse et des nonnes en tenant compte de la situation à Moscou (delaj po tamošnemu smotrja). (277)

Ou encore :

Tu as fait là une erreur ; il est légitime d'agir selon la situation sur place sans attendre les ordres de Suzdal'.⁶⁷ (280)

- 57 Lorsqu'une affaire est trop embrouillée, il faut savoir couper court. Un paysan du monastère, Petit André, s'est enfui et a trouvé refuge chez le prince Danilo Grigor'evič

Čerkasskij. Pour le rendre au couvent, il faut engager une procédure légale très compliquée.

Il ne vaut pas un pet de lapin [plevaj na nego], écrit le père, laisse le chapitre arranger l'affaire. (276)

- 58 Comme le monastère doit payer une amende à l'Official pour avoir laissé la femme s'échapper de la procure, le chapitre voudrait que le coupable, un certain Doronka (Dorofej), employé par Ivan Belin, paie les pots cassés.

S'il y a moyen de faire payer Doronka et ses fils, prends leur argent ; sinon, crache sur les dommages – s'il n'y avait que cela qui se perde au couvent (i ne to u monastyrja propadaet) ! (315).

- 59 Les difficultés dans lesquelles se débat Ivan Belin, assisté à distance par son père, sont probablement inséparables de l'apprentissage du métier. Mais la profession de chargé d'affaires comportait également des risques très réels, même pour des praticiens avertis. C'est ainsi qu'en 1658 Andrej, fils d'Antip, Voronin, serviteur déjà mentionné du monastère, est soumis au « redressement » (pravež), bastonnade quotidienne administrée aux débiteurs insolubles jusqu'à remboursement.

Il faut payer vingt roubles par tête pour trente et un hommes, et je suis détenu pour cette somme au Bureau des monastères [à Moscou] : le jour je suis en redressement, la nuit derrière les barreaux.⁶⁸

Ivan Belin essuie la même mésaventure, parce que le couvent n'a pas su réunir à temps le montant des impôts exigé :

Si tu n'arrives pas [à obtenir un délai] et si on te soumet au redressement, que faire [...] tu n'es pas en faute, tu as écrit à temps [pour prévenir] c'est nous qui sommes en faute (tvoja isprava byla da naša neisprava) ; pour l'argent des captifs⁶⁹, on avait réuni la somme, mais on l'a dépensée encore du temps de Gavril Kajsarov. On fait payer les paysans [...] mais ce n'est pas pour bientôt. (303)

- 60 Deux mois plus tard, la famille Belin essuie de graves revers, sans que la correspondance en donne la raison. Une lettre de Nikita Belin, datée du 31 décembre 1673, nous apprend que des sergents sont venus appréhender Stefanida Nikonovna, l'épouse de Vasilij Belin, pour l'emmener à Moscou. La disgrâce qui semble frapper les chargés d'affaires de l'Intercession leur aliène les sympathies du village de Jarlykovo, où ils possèdent une terre, probablement à titre précaire (pomest'e). Nikifor Konkov, un cousin des Belin, les nargue ouvertement, le prêtre du village prie publiquement pour qu'ils soient chassés de la localité, les paysans ne s'acquittent plus de leurs redevances. Seuls, le diacre et le forgeron, Prokofej Stepanov syn, restent fidèles aux Belin (317). Vasilij Belin est tombé malade dès son arrivée à Moscou, où il a probablement été amené de force, comme sa femme. Le prêtre de Jarlykovo est plus odieux que jamais (318). Enfin, les parents Belin seront envoyés, la décision serait déjà prise, à Belgorod, ainsi que seize serviteurs du monastère de la Trinité-Saint-Serge (320).

- 61 Parallèlement, des intrigues, que la correspondance n'éclaire pas de façon satisfaisante, se développent au couvent. Dans sa lettre du 21 janvier 1674, Fedor Belin évoque une supplique qui pourrait tirer son père d'embarras, mais il ne faut pas y compter, car le directeur de conscience des Belin, Mihail Jakovlevič (274), refuse de la signer, malgré les objurgations de l'archimandrite Ioasaf⁷⁰ et de Semen Andreevič Ščukockoj (321). Une autre lettre de Fedor Belin, écrite en janvier ou au début de février 1674, décrit le conflit qui l'oppose à l'abbesse. Les lacunes empêchent de comprendre le fond de l'affaire, mais il est de nouveau question de la supplique favorable aux Belin, de documents rapportés par Fedor de Moscou, du courroux de l'abbesse qui accuse Fedor de comploter contre elle

avec Petr Poltev⁷¹, un prédécesseur de Kajsarov. C'est le résultat, écrit Fedor Belin, des manigances de Mihail Klepikov⁷² et de Nikita Ušakov⁷³, auxquels seules s'opposent la cellérier et la trésorière du couvent. Il termine en priant son père de saluer de sa part ceux qui l'ont tiré de prison : un prêtre (Vasilij Ivanovič⁷⁴), le forgeron de Jarlykovo (« Prokofej Stepanovič ») et Semen Andreevič Ščukockoj, le beau-frère d'Ivan Belin⁷⁵.

- 62 Un coup de théâtre, inattendu et catastrophique pour les Belin, met ainsi un point final à la correspondance. Pourtant nous retrouvons Ivan Belin intendant et serviteur du monastère en 1678 et 1681⁷⁶.

Liens de famille

- 63 Il est sans doute vain de se demander qui, dans la société russe du XVII^e siècle, avait le plus intérêt à l'hérédité de facto des charges : les institutions, qui étaient ainsi dispensées de chercher de nouveaux talents, ou les familles soucieuses d'assurer une carrière à leurs rejetons. Les conseils prodigués par Vasilij Belin à son fils montrent assez, par exemple, l'avantage que pouvaient avoir le couvent comme ses serviteurs à une transmission de la profession d'une génération à la suivante. Toujours est-il qu'au couvent de l'Intercession comme à la Cour ou dans l'armée, on constate l'existence de dynasties de serviteurs. C'est vrai des Ditjatev, des Gostev, des Klepikov, des Popcov, des Rastorguev, des Rodionov, des Ušakov... On a retenu, pour composer le tableau ci-dessous, l'exemple des Voronin, particulièrement nombreux, et celui des Belin, qui sont au centre du présent article.

Deux dynasties de serviteurs de l'Intercession

Les Belin	Les Voronin
Andrej, serviteur, 26 février 1584	–
Vasilij Fedorov syn, chargé d'affaires, 1642-1674	Demid, chargés d'affaires, 1643 Dmitrij, serviteur, 1640
Ivan Vasil ev syn, serviteur, chargé d'affaires, 1658-1681 Fedor Vasil'ev syn, serviteur, 1633-1674	Andrej Antip'ev syn, serviteur, 1651-1704 Gavrila Antip'ev syn, serviteur, 1633-1651 Gerasim, intendant, 1678-1699 Stepan Isakov syn staršij, chargé d'affaires, 1668 Stepan Isakov syn Menšoj, serviteur, 1661-1674
Petr Fedorov syn, serviteur, 1697	Gavrila Andreev syn, chargé d'affaires, 1703 Ivan Menšoj, serviteur, 1689 Stepan Gerasimov syn, serviteur, 1692

- 64 Références du tableau ci-dessus :

65 I.

Les Belin : Andrej Belin : A.V. Maštafarov, « Javočnye čelobitnye... », n° 18, p. 292. Vasilij F. Belin : 1642, *Opisanie aktov ... Uvarova*, II-B, n° 186, p. 186 ; 1674 : lettre 323. Ivan Belin, fils de Vasilij Belin : 1658, *Opisanie aktov ... Uvarova*, II-B, n° 228, p. 228 ; 1681 : *ibid.*, n° 290, p. 234-35. Fedor Belin, fils de Vasilij Belin : 1633, *ibidem*, II-B, n° 152, p. 171 ; 1674, lettre 323. Petr Fedorov syn Belin, fils de Fedor Belin : Pam. Vlad., n° 67, p. 65.

66 II.

Les Voronin : Demid Voronin : *Opisanie aktov ... Uvarova*, II-B, n° 191, p. 188. Dmitrij Voronin : *ibidem*, II-B, n° 178, p. 183-84. Andrej A. Voronin : 1651, *ibidem*, II-B, n° 217, p. 207 ; 1704 : *ibid.*, n° 412, p. 283. Gavril Voronin : 1633, *ibidem*, II-B, n° 153, p. 171 ; 1651, *ibidem*, n° 212, p. 204-205. Gerasim Voronin, 1678, *ibidem*, II-B, n° 289, p. 234 ; 1699, Pam. Vlad., n° 74-75. Stepan Isakov syn staršij [l'ancien] Voronin : *Opisanie aktov ... Uvarova*, II-B, n° 275, p. 227. Stepan Isakov syn menšoj [le jeune] Voronin, neveu d'Andrej Antip'ev : 1661, Pam. Vlad., n° 29, p. 40 ; 1674, lettres 280-282. Gavril Andreev syn Voronin, probablement fils d'Andrej Antip'ev Voronin : *Opisanie aktov ... Uvarova*, II-B, n° 104, p. 150. Ivan Menšoj Voronin : Pam. Vlad., n° 104, p. 148-49. Stepan Gerasimov syn, fils de Gerasim Voronin : *ibidem*, n° 44, p. 51.

67 On observe, sinon une stricte succession de père en fils, du moins une présence du même clan pendant trois générations, voire quatre dans le cas des Belin. La solidarité familiale, qui transparaît à chaque ligne de la correspondance, n'était donc pas seulement un sentiment, indubitablement sincère du reste, encouragé de surcroît par la religion et la morale ambiantes. Elle était en même temps nécessaire à la survie, à la prospérité et à l'honneur collectif du lignage.

68 Comme tout Russe sachant écrire à cette époque, les Belin et leurs correspondants commencent par dire qu'ils se portent bien, puis demandent comme une grâce que le destinataire de la lettre leur donne des nouvelles de sa santé et de celle de sa famille. Presque à chaque fois, et ceci est moins habituel, Vasilij et Fedor Belin indiquent où se trouve, au moment où ils écrivent, le reste de la famille, à la campagne, à Jarlykovo, ou en ville à Suzdal'. Vasilij s'enquiert régulièrement de la santé d'Ivan Belin, de sa femme Anna, et de leur fille Mar'juška (Mariette). Celle-ci est mentionnée pour la première fois le 30 avril 1673 (257) et pour la dernière le 10 juillet de la même année (270). Il est donc probable que la fillette est morte après cette date. C'est aussi le sort de Fedor, le fils de Nikita Belin, né au début de juillet 1673 et décédé le 28 du même mois (273, 288). Seul des petits-enfants de Vasilij Belin mentionnés dans la correspondance, Petr, le fils de Fedor, survivra. Son père écrit à plusieurs reprises à son frère Ivan à Moscou pour qu'il lui achète un livre d'heures (časoslov), solidement relié, et comme sa commande tarde à venir, il explique : « Dépêche-toi d'envoyer le livre d'heures. Le petit a appris l'alphabet, et il n'a plus rien pour continuer⁷⁷ » (308, 313). Comme on sait, le petit Petr réussit assez bien pour devenir à la fin du siècle serviteur du couvent (voir tableau ci-dessus).

69 Petr doit avoir en 1673 cinq ou six ans, alors que Fedor se marie le 27 juillet 1673 avec Fedos'ja Vasil'evna Kozynskaja (ou : Kozinskaja), et invite Ivan Belin à la noce (271, 288). C'est donc que Petr est le fils d'un premier mariage, et il est fort probable que la Melanija Jakovlevna, pour qui Fedor fait dire un office commémoratif (velikaja panihida) à Jarlykovo, et que Nikita qualifie de belle-sœur, ait été la première femme de Fedor, et le nourrisson Evdokija, associée à l'hommage funèbre, sa fille morte en bas âge (318).

- 70 Le livre d'heures n'est pas, et de loin, la seule commande qu'Ivan Belin ait reçue. Les Belin, ainsi que leurs amis et connaissances, tirent tout le profit possible du chargé d'affaires en poste à Moscou. On lui demande des coupons de damas (256), de damas vert double face (277), une étoffe chaude « pour ta mère qui n'a rien à se mettre pour l'hiver », des bonnets pour Vasilij et Nikita (268, 269), du duvet pour le bonnet de sa cousine Vasilisa (275), des miroirs et leurs cadres (278). On lui confie les commissions les plus diverses, comme d'acheter pour le couvent de la cire, pour les cierges, et un sceau, pour la trésorière (262, 300), et parfois les plus saugrenues, comme de récupérer pour Vasilij Belin, par voie de justice s'il le faut, un tonnelet d'eau-de-vie déposé chez Vasilij Galkin et que celui-ci refuse de rendre (269).
- 71 On prend soin de tenir le fils exilé dans la capitale au courant des événements familiaux : le mariage de Fedor, celui de Vasilisa, qui se fiance à Ivan Semenov syn Rožkov le 18 avril 1673. Le mariage est prévu pour le 31 mai suivant (275).
- 72 L'histoire de Vasilisa et de son frère Grigorij illustre de façon frappante la solidarité qui unit les Belin. Vasilij envoie son fils visiter des parents, Ivan Petrov et sa femme Anna, qui résident, la lettre ne dit pas en quelle qualité, chez le prince Petr Ivanovič Hovanskij :
- Vasilisa est notre nièce et celle d'Anna Petrova, nous l'avons recueillie chez nous avec son frère Grigorij, et elle vit avec nous. Mais nous nous faisons vieux, et ta mère est tombée malade. Vassa [diminutif de Vasilisa] est d'âge [à se marier] et de bons partis envoient la demander en mariage, des enfants de serviteurs comme nous autres (našie brat'i služni deti) et des cadets de province (gorodovye deti bojarskie, le plus bas échelon de la noblesse moscovite). Mais aucun d'entre eux n'est riche, et je n'ai pas de quoi la doter.
- 73 Vasilij Belin continue : le père de Vasilisa étant mort, tué « au service du souverain⁷⁸ », sa mère, ruinée, quitta Rostov pour Moscou, où elle vécut dans la misère. Lorsqu'elle mourut, je recueillis les orphelins « corps et âme » (*dušoj i telom*). Ivan et Anna Petrov m'ont dit alors que, quand la fillette serait d'âge, ils la doteraient, grâce à l'héritage de ses oncles, Ivan et Andrej, fils de Nikon, Kašincov. Rappelle-leur cette promesse et écris-moi ce qu'ils te diront (315, 23 novembre 1673).
- 74 Les mariages de la famille Belin confirment la justesse de ce tableau. La mère de Vasilij Belin est Sof'ja Stepanovna Kasteeva, nonne au couvent de l'Intercession⁷⁹. Les Kasteev (ou : Kosteev, Kostjaev) de Suzdal' au xvi^e siècle comptent un cadet de province, Andrej Ivanovič⁸⁰, un maître de l'hôtel (*dvoreckij*) du métropolite, Vasilij fils d'Andrej⁸¹, et le moine Martem'jan. Celui-ci, qui prend la tonsure en 1574/1575 au plus tard, meurt en 1602, cellérier de son couvent, laissant 371 roubles en héritage, dont une bonne part en créances sur des citadins de Suzdal'⁸². Vasilij Belin épouse Stefanida Nikonovna, dont le patronyme est assez rare pour qu'on puisse conclure, sans trop de risque, qu'elle est la sœur d'Anna Petrova et des oncles de Vasilisa, Andrej et Ivan, fils de Nikon, Kašincov, mentionnés ci-dessus. Aucun d'eux ne figure dans l'ouvrage de V. Kivelson, mais la famille est bien implantée, et généralement redoutée, dans le district de Suzdal' et les districts voisins⁸³. Petr fils de Grigorej, notamment, gentilhomme de la Chambre (*strjapčij gosudarev*) suscite en 1682 l'hostilité déclarée des habitants de Šuja⁸⁴.
- 75 La femme d'Ivan Belin est Anna Andreevna, qualifiée de « sœur⁸⁵ » par Semen Andreevič Ščukockoj – ce bon génie des Belin, dont les petits billets laissent une impression de bonhomie et de chaleur (282, 284, 285). L'identité des patronymes semble écarter la possibilité qu'elle soit sa cousine. Semen paraît certainement très à l'aise dans le milieu des serviteurs laïcs de l'Église. En 1702, lorsqu'il se porte garant d'un forgeron du

monastère du Miracle, il fait partie du personnel exécutif (*prikaznyj*) du métropolite de Suzdal'⁸⁶.

- 76 Nous ignorons tout de Melanija Jakovlevna, la première femme de Fedor, jusqu'à son nom de jeune fille, mais sa seconde épouse, Fedos'ja Vasil'evna Kozynskaja, appartient à une famille noble, dont une branche au moins est bien représentée à Suzdal'⁸⁷.
- 77 Si nous connaissons le prénom et le patronyme de la femme de Nikita Belin (Mar'ja Borisovna) et ceux de sa mère (Evdokija Petrovna, lettre 267), il est impossible, ignorant leur nom de famille, de les situer socialement. Ivan Semenov syn Rožkov, le fiancé de Vasilisa, s'il appartient bien aux Rožkov qui figurent dans les Annales de la Cour (DR), est de noblesse plus solide que les autres conjoints de la famille Belin. Vasilij Semenov syn est gentilhomme de la Chambre (1627/1628 et 1638/39), comme Ljubim Ivanov syn un peu plus tard (1655/1656). Timofej Il'in syn et Timofej Nikitin syn sont tous deux gentilshommes de Moscou, en 1650/1651 et 1632/1633 respectivement⁸⁸.
- 78 Les alliances des Belin, circonscrites dans le milieu de la petite et de la moyenne noblesse d'une part, et d'autre part dans celui des serviteurs laïcs de l'Église, sont bien conformes à la description que fait Vasilij Belin des prétendants à la main de Vasilisa (315). Elles vont dans le sens d'une convergence des élites secondes, hypothèse que j'ai eu l'occasion de formuler précédemment⁸⁹. Entre les strates inférieures de la bureaucratie, la domesticité privilégiée du Palais, les syndics et autres responsables des communautés urbaines ou paysannes, et les collègues des Belin, il y a des contacts fréquents, observables à travers les mariages et les testaments, qui dessinent en pointillé les contours d'une classe moyenne embryonnaire.

Sociométrie

- 79 Si l'on dresse la liste de tous les personnages mentionnés, à un titre ou à un autre, dans la correspondance Belin, on obtient un total de 166 individus. Ce comptage grossier met sur un même plan Vasilij Belin, auteur de la plupart des lettres, et un certain Ignatij, cité en passant, et dont nous ne savons rien, si ce n'est qu'il était partie d'un procès (300). Pour approfondir l'analyse, il faudrait pondérer ces données en tenant compte de la fréquence des mentions dont chaque personnage est l'objet, et affiner une classification trop sommaire. Telle qu'elle est, cette liste a le mérite de restituer, sous une forme fragmentaire, puisque c'est un échantillon, l'ensemble des personnes que les Belin père et fils connaissaient, qu'ils fussent de leurs proches ou simples porteurs de lettres, leurs amis ou leurs adversaires. Cette image subjective de la société constitue ce qu'on pourrait appeler « l'horizon social » de nos deux chargés d'affaires. En voici les résultats, résumés sous la forme d'un tableau et d'un graphique.

Groupe social	Effectifs	Pourcentage
Noblesse	16	9,5
Clergé	22	13
Gens des bureaux	24	14,5
Serviteurs laïcs de l'Eglise	66	40

Dont famille et parents	26	15,5
Classes populaires	29	17,5
Non identifiés	9	5,5
Total	166	100

Groupes sociaux

- 80 Ils ne contredisent pas les stéréotypes communément admis, et ne sont pas sans rappeler, mutatis mutandis, les diagrammes publiés par Tom Dykstra dans son ouvrage sur le monastère Saint-Joseph de Volokolamsk⁹⁰. Les aristocrates, personnages lointains rarement évoqués, se situent bien au-dessus des chargés d'affaires. Les représentants des classes populaires, paysans, domestiques libres ou non libres, eu égard à leur masse dans la société globale, sont faiblement représentés dans la correspondance, qui ne s'intéresse à eux que lorsqu'ils sont débiteurs ou qu'ils entreprennent un voyage à Moscou pour discréditer les Belin (321). Le forgeron Prokofej Stepanovič constitue une honorable exception. Les plus proches socialement des serviteurs laïcs de l'Église semblent être les sous-secrétaires des bureaux. Certes, ils sont supérieurs aux chargés d'affaires, puisqu'ils sont investis d'une parcelle significative de l'autorité impériale et occupent une position dominante, mais les fonctions respectives de ces deux catégories les mettent constamment en contact et finalement les rapprochent. L'aspect le plus révélateur est sans doute la place importante (près de la moitié) que tiennent les chargés d'affaires et assimilés dans les fréquentations des Belin. Il y a là davantage que la logique de leur profession, qui les oblige à travailler ensemble au service du couvent : ils constituent un groupe social homogène, qui en un sens se suffit à lui-même et se perpétue à travers ses enfants.
- 81 Un facteur qu'on ne saurait ignorer sans fausser l'analyse est l'origine géographique. Bien entendu, la plupart des personnes que côtoient les Belin habitent Suzdal'. Mais il est plus surprenant de constater que nombre de leurs connaissances à Moscou, y compris des adversaires, sont eux aussi originaires de la ville. Le secrétaire du Conseil Gerasim Dohturov est le fils du clerc Semen Dohturov, attaché au bureau de ville de Suzdal' en 1626/1627⁹¹. Le redoutable chef de chœur Ostaf'ev serait semble-t-il un Souzdalien⁹². Titov, le domestique non libre d'Ostaf'ev, a probablement habité Suzdal', puisqu'il a signé une reconnaissance de dette (*zaemnaja kabala*) à un citadin de cette ville (270). Petr Hvostov, sous-secrétaire au bureau des Mousquetaires, pourrait être parent d'un Ivan Fedorov syn Hvostov, gentilhomme choisi de la même ville en 1606/1607-1611⁹³. Gavril Borisov syn Kajsarov, avant d'être promu gentilhomme de Moscou, avait le même grade au même endroit, en 1635/1636⁹⁴. Non content d'avoir apparemment pour parente une

trésorière de l'Intercession, Konstantin Kurbatov était sans doute de la même famille qu'Alexis Kurbatov, clerc au bureau de ville de Suzdal' en 1668⁹⁵. Semen Jakovlevič Molvjaninov, l'homme dont Ivan Belin aurait compromis le culte commémoratif, était, lui aussi, en 1602-1603, gentilhomme choisi à Suzdal'⁹⁶. On peut supposer que Telicyn est également originaire de la ville⁹⁷. Maksim Protopopov est peut-être un parent, plus ou moins éloigné, des Protopopov de Suzdal', Elizarij et ses fils Ivan et Stepan, gentilshommes choisis entre 1588/1589 et 1602/1603⁹⁸.

- 82 Ainsi, les partisans et bons amis des Belin, tout comme leurs adversaires, se recrutent dans le même terreau provincial, et les batailles les plus acharnées, même lorsqu'elles se déroulent à Moscou, se livrent, comme de bien entendu, entre Souzdaliens.

Conclusion

- 83 Si l'on définit un réseau comme un ensemble de personnes liées entre elles par des relations stables et, dans une certaine mesure, contraignantes, ayant pour but leur intérêt commun – définition simpliste, mais qui peut suffire pour les besoins du présent article – les Belin ont certainement réussi à en constituer un. En temps habituel, le groupe se borne à effectuer, sans trop de heurts, les tâches courantes : paiement des impôts sans retard indécent, litiges fonciers, paysans fugitifs, etc. Lorsqu'un conflit majeur, ou qu'ils considèrent comme tel, se présente – en l'occurrence, la plainte d'Ostaf'ev – les membres du groupe doivent fournir un effort particulier. Envisagé sous cet angle, le réseau des Belin n'apparaît pas tant comme une fontaine inépuisable, distributrice de pots-de-vin, que comme une courte échelle, un raccourci, permettant d'atteindre (*dojti do*) les hautes strates de la société. On ne saurait exagérer, dans ce processus, le rôle crucial de la famille. Nancy Kollmann a montré que la Russie du XVI^e siècle faisait de la politique avec de la famille⁹⁹. L'armée se recrutait de la même manière : les nouveaux mousquetaires étaient, de préférence, les fils, les frères, les neveux des anciens. L'exemple des Belin prouve que c'est aussi avec de la famille, la sienne ou celle des autres, qu'on administrait les couvents.

NOTES

1. La traduction de *strjapčij* par « avoué » est satisfaisante, si on ne retient que le sens moderne de ce mot : « représentant en justice » d'une personne ou d'une collectivité. Mais l'avoué d'un monastère en France au Moyen Âge était le plus souvent un grand personnage, et par ailleurs les *strjapčie* exerçaient, comme on le verra, une quantité de fonctions qui n'avaient qu'un rapport lointain avec la justice.
2. Ivan E. Zabelin, *Domašnjij byt russkikh carej XVI i XVII stoletij* [La vie quotidienne des tsars aux XVI^e et XVII^e siècles], tome I, I^{re} partie, M., 2000, p. 422-423.
3. *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii* [Recueil complet des lois de l'empire de Russie], SPb., 1830, t. II, n° 1185, col. 769-770, 24 avril 1686.

4. Remarque d'Andrej Aleksandrovič Vvedenskij, « Monastyrskij strjapčij (iz istorii drevne-russkoj advokatury) [Le chargé d'affaires monastique (une page d'histoire du barreau de la Russie ancienne)] », *Russkij istoričeskij žurnal*, 7, 1921, p. 31-60, ici p. 42-43.
5. Sobornoe Uloženie 1649 goda [Établissement de 1649], L., 1987, chap. X, § 96, p. 38.
6. Vvedenskij, « Monastyrskij strjapčij ... » ; « Trudovaja dejatel'nost' strjapčih v severno-russkikh monastyrych v XVII-XVIII vv. [La vie laborieuse des chargés d'affaires des monastères de la Russie du Nord aux XVII^e-XVIII^e siècles] », *Sever*, 1, 1923, p. 36-64.
7. Pavel Vladimirovič Sedov, « Podnošenija v moskovskih prikazah XVII veka [Les présents dans les bureaux de Moscou du XVII^e siècle] », *Otečestvennaja istorija*, 1, 1996, p. 139-150. Grand connaisseur des archives monastiques, il a publié plusieurs articles sur les chargés d'affaires, par exemple « Izmenenija predstavlenij o vremeni v Rossii vo vtoroj polovine XVII-načale XVIII v. (po perepiske monastyrskogo strjapčego) [L'évolution des représentations sur le temps dans la Russie de la seconde moitié du XVII^e et du début du XVIII^e siècle (d'après la correspondance d'un chargé d'affaires monastique)] » in Ludwig Steindorff, éd., « Religion und Integration im Moskauer Russland », *Forschungen zur Osteuropäischen Geschichte*, 76, 2010, p. 447-460.
8. Valerie A. Kivelson, *Autocracy in the Provinces : The Muscovite Gentry and Political Culture in the Seventeenth Century*, Stanford, 1996, p. 157-160. L'analyse en profondeur des relations familiales (chapitres 3 et 5 principalement) fait apparaître un certain nombre de personnages qui étaient, à des titres divers, en rapport avec les Belin.
9. Le 9 octobre 1642 il paie, en tant que chargé d'affaires du monastère de l'Intercession, pour le salaire des portiers et gardiens du bureau de la ville (s''ezžaja izba) de Suzdal' pour l'année 7151 (1642/1643) (I.M. Kataev, A.K. Kabanov, eds., *Opisanie aktov sobranija grafa A.S. Uvarova. Akty istoričeskie* [Inventaire des documents de la collection du comte A.S. Uvarov. Documents historiques], M., 1905, section II-B, n° 186, p. 186). Ses lettres au couvent, écrites entre juillet et décembre 1648, sont résumées ibidem, n° 204, p. 194-202.
10. Ibidem, *Dopolnenija* [Suppléments], I, p. 389-435, où certaines lettres sont simplement résumées ; l'ouvrage est muni d'un index. S.I. Kotkov et alii, eds., *Pamjatniki delovoj pis'mennosti XVII veka. Vladimirskij kraj* [L'écrit documentaire au XVII^e siècle. Région de Vladimir], M. : Nauka, 1984, *Gramotki* [Lettres familières] n° 256-323, p. 249-288. Cette dernière publication ayant été assurée par des linguistes, les textes sont scrupuleusement reproduits, mais la lettre n° 61, p. 434-435, de *Opisanie aktov ... Uvarova*, a été omise, peut-être à cause de son caractère fragmentaire, et il n'y a pas d'index général. Dans le présent article, les lettres de la correspondance Belin sont citées d'après l'édition de 1984, en donnant le n° de document et quelquefois sa date, entre parenthèses : (264, 22 mai 1673). Les autres documents que contient ce recueil sont indiqués en note par « Pam. Vlad. » suivi du n° de document et de la page.
11. Le chargé d'affaires de l'archevêque de Suzdal' et de Jur'ev Pol'skij, l'abbesse, la trésorière et la cellérier du couvent ainsi que deux nonnes envoyées à Moscou.
12. Intrônisé dans la chaire archiépiscopale le 2 mai 1658, il en est écarté en 1660 pour ses multiples exactions. Réinstallé en 1666 par Aleksej Mihajlovič, il sera définitivement déposé le 2 juin 1679 (Pavel Stroeve, *Spiski ierarhov i nastojatelej monastyrej Rossijskoj imperii* [Répertoire des prélats et prieurs des monastères de l'empire de Russie], SPb., 1877, repr. Moscou, 2007, col. 656 ; S.K. Sevast'janova, *Materialy k « Letopisi žizni i literaturnoj dejatel'nosti patriarha Nikona »* [Contributions à une « Chronique de la vie et des travaux littéraires du patriarche Nikon »], SPb. : Dmitrij Bulanin, 2003, p. 173 ; *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rusi. XVII vek, čast' 2* [Dictionnaire des lettres et des lettrés de la Russie ancienne. XVII^e siècle, 2^e partie], SPb. : Dmitrij Bulanin, 1993, p. 380).
13. Elle était jointe à la lettre.
14. « a gde komu dovedetca načalnym ljudjam o tom počesti učinit' ».
15. Evpraksija Naščokina fut abbess de l'Intercession de 1664 à novembre 1669, puis de nouveau entre 1677 et 1682 (Stroeve, *Spiski*, col. 692). Cela explique pourquoi les serviteurs du couvent

peuvent s'adresser à elle, mais, faute de pouvoir la situer dans la généalogie des Naščokin, des Ordyn-Naščokin ou des Akinfov, faute également de connaître ses réseaux d'amitié, il est impossible de savoir de quels moyens de pression elle disposait sur Nikita Ivanovič Akinfov. Ce dernier est alors panetier (stol'nik) (Dvorcovye razrjady [Annales du palais ; ci-après : DR], SPb., 1850-1855, t. III, col. 861, 893), et Zaborovskij gentilhomme du Conseil (dumnyj dvorjanin). C'est ce dernier qui dirige, de 1668/69 à 1675, le Bureau des monastères (S.B. Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv. [Secrétaires et sous-secrétaires, xv-xvii^e siècles], M., 1975, p. 187 ; S.K. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat i deloproizvodstvo XVI-XVII vekov [L'appareil des bureaux de Moscou et les procédures administratives aux xvi^e et xvii^e siècles], M., 2006, p. 240).

16. « Pod'jačij » peut désigner un clerc subalterne dans différents contextes (l'assistant du chargé d'affaires d'un couvent, par exemple) ; dans l'administration, il est certes subordonné aux secrétaires (d'jaki), mais c'est un personnage assez important pour qu'on puisse traduire « sous-secrétaire ».

17. La centaine est une subdivision fiscale, dont les membres sont collectivement responsables devant l'impôt ; le centenier est élu par eux pour un an.

18. « ... il mène de nombreuses intrigues à Moscou, calomnie l'abbesse et les sœurs, pour faire oublier que lorsqu'il était assigné à la recette et à la dépense [des redevances] des centaines il a commis beaucoup de malhonnêtetés et provoqué des disputes et des émeutes parmi les paysans ... » (300).

19. Lorsque, le 10 mai 1687, Stepan Staheev, serviteur de l'Intercession, va délivrer des paysans du monastère emprisonnés à Šuja, il distribue 3 roubles et 2 altyn [l'altyn vaut 3 kopecks, soit 0,03 rouble] en pots-de-vin, présents honorifiques et frais divers (Pam. Vlad., n° 86, p. 111, f. 43v^o-44). Si l'on se souvient que Stefan, durant la première période de son archiépiscopat, kidnappait ses ouailles pour les rendre à leurs familles contre rançon, on peut supputer ce que l'élargissement du centenier et de Rastorguev a dû coûter à la trésorerie du couvent !

20. N.M. Bekleмиšev, gentilhomme de Moscou à l'origine, devient bojarin du patriarche, en charge de sa maison (Patriaršij dvor) de 1666/67 à 1673/74 (Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 219). Stepan Staheev exerce souvent, dans les années suivantes, les fonctions d'intendant d'un groupe de villages appartenant au monastère de l'Intercession (Pam. Vlad., n° 85, 86). Un Mihail Staheev signe les registres de moisson et de battage d'un village du couvent (ibidem, n° 71).

21. « i tebe o monastyrskih deleh radet' i promyšljat' neoplošno a bude moči tvoei ne budet potomu što vo mnogih prikazeh nyne u tebjja dela monastyrskie... »

22. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 280 : exerce de 1673/1674 à 1678/1679, avec une interruption.

23. Troupes de cavalerie « de nouvelle ordonnance » (novogo stroju).

24. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 273 ; exerce de 1670/1671 à 1677/1678 comme n° 4 du bureau.

25. Pomestnyj prikaz ; la traduction est du capitaine Margeret.

26. Gerasim Semenov syn Dohturov, titulaire de nombreux portefeuilles, préside l'Office des fiefs de 1669/1670 à 1675/1676 (Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 237).

27. Le terme peut être rendu par « organisateur » ou « réorganisateur » (Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv. [Dictionnaire de la langue russe des xi^e-xvii^e siècles], vol. 28, p. 189-190, § 1). « Réformateur » correspond mieux au vocabulaire du xvii^e siècle (cf. Antoine Furetière, Dictionnaire Universel, Contenant généralement tous les Mots François ... La Haye-Rotterdam, 1690, tome III, à « Reformer » : « Rétablir l'ancienne Discipline dans quelque Maison, en quelque Estat. Il faut de temps en temps reformer les monastères »).

28. Kajsarov (ou : Kojсарov) est alors gentilhomme de Moscou (dvorjanin moskovskoj) (Bojarskaja kniga 1658 g. [Registre de la cour de 1658], M., 2004, p. 228, f. 425v^o).

29. « poslal ja korobočku svoju beluju maluju a v nej položil velikogo gosudarja gramotu što u monastyrja dvorjanom byt' ne veleno [...] bejte čelom neopložno čtob gosudar' požaloval dvorjanom dlja krest'janskoj skudosti byt' ne ukazal ».
30. Pavel Sedov, « Podnošenija v moskovskih prikazah XVII veka ».
31. Je n'ai pu établir à quel bureau il était rattaché en 1673/1674 (Veselovskij, D'jaki i pod'jačie, p. 511). Les Telicyn ne sont pas des nouveaux-venus dans la région : Pjatoj [Quintus] Telicyn est hebdomadier (nedel'ščik), c'est-à-dire sergent de semaine, de l'archevêque de Suzdal' en 1594 (A.V. Maštafarov, « Javočnye čelobitnye 1568-1612 godov iz arhiva Suzdal'skogo Pokrovskogo monastyrja [Dénonciations des années 1568-1612 dans les archives du monastère de l'Intercession à Suzdal'] », Russkij diplomatarij [Le diplomate russe], t. 9, 2003, n° 53, p. 318) ; Ivan, fils de Filip, Telicyn, clerc de la maison de ville [de Suzdal'], demande à l'abbesse du seigle pour faire son malt (Pam. Vlad., n° 148, 1644-1651).
32. « Emel'jan Telicyn v Suzdal' prieהל i ja u nego byl i on na tebjazhaluetca što de ty k nemu nedobr ne kak prežnie strjapčie horošo b bratec čtob dobryh ljudej ne otbyvat i dobraja slava sebe učinit a ne tak što on govorit prež sego i staree nas byvali v strjapčih i te za nim hodili i sprašivali ».
33. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 298.
34. « ... dali emu podvodu do Moskvy pod vino i bude dovedetca gde tebe s nim Petrom vidit' i tebe emu skazat' "da kak ty poehal iz Suzdalja k Moskve" ».
35. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 246 ; Veselovskij, D'jaki i pod'jačie, p. 224 (qui cite la correspondance Belin).
36. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 43 et 299 ; il est gentilhomme du Conseil.
37. « polno butto emu vse smehom delaem i naša byla emu ne vse smehotvorstvo i prež sego v zabyti ne byl [...] čtob požaloval domu svetago pobereg i nas lišnimi slovami ne vozbranjal ».
38. Sous-secrétaire au bureau du Grand Palais en 1665/1666 (Veselovskij, D'jaki i pod'jačie, p. 459).
39. Alors qu'il n'est que sous-secrétaire ; « i to emu Vasilju vygovorit sčitaet on suzdal'skie pirogi a sam beret s monastyrja konjami i rubljami bude ne uznaetca i to močno dumnomu [Hitrovu] i d'jakom vesno učinit što s monastyrja vzjal a dobrova ne delaet togo i dumnomu i d'jakom ne byvalo što emu perešlo ».
40. Pavel Sedov, « Podnošenija v moskovskih prikazah XVII veka », p. 145, qui signale un cas tout à fait analogue.
41. Trente-sept siècles de corruption des fonctionnaires n'ont apparemment pas changé grand-chose aux mœurs de leurs administrés, témoin cette lettre d'un courtisan du roi de Mari (début du II^e millénaire avant notre ère), dans : Jean-Marie Durand, éd., Documents épistolaires du palais de Mari, tome I^{er}, P. : Éditions du Cerf, 1997, p. 76.
42. La četvert' (littéralement « le quart » ou « le quartaut ») de seigle en 1672-1673 est encore de 6 pouds, soit 98,28 kilos ; elle ne correspond qu'approximativement au setier de seigle, qui pèse alors 106,74 kilos.
43. Il est gentilhomme de Moscou (Bojarskaja kniga 1658 g., p. 206-207, f. 388v°).
44. Comme le fait remarquer en 1666/1667 un chargé d'affaires de Nižnij Novgorod : « Mieux vaut se débarrasser de Miron sans procès [...] Aller au procès, c'est la perte assurée [proverbe : « v sud idti, pravym ne byt' »] et les frais dépensés en pure perte » (Vvedenskij, « Monastyrskij strjapčij ... », p. 53).
45. Boris Ignat'ev syn Ertuslanov, nom que Vasilij Belin orthographie « Jurtoslavov », est secrétaire en troisième position du Bureau des Monastères en 1672/1673-1675-1676 (Veselovskij, D'jaki i pod'jačie, p. 177 ; Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 239).
46. En russe, voločit', d'où volokita, la chicane si redoutée des Français du XVII^e siècle.

47. « a čto Boris Ertuslanov mirit tebja s nim Vasil'em Šiškinym i ty emu daj pjat' rublev a bude pjati rublev ne vozmet i togo bude ne minovat' daj i desjat' rublev liše (sic) ot Vasil'ja Šiškina v tom krest'janine i v životah i v proesti vpered čelobit'ja ne bylo ».
48. Ainsi, en 1672, cinq seaux d'eau-de-vie, 80 kilos de miel, quatre poules, un esturgeon (N.F. Parfen'ev, Professional'nye muzykanty Rossijskogo gosudarstva XVI-XVII vekov [Les musiciens professionnels en Moscovie aux XVI^e et XVII^e siècles], Tcheliabinsk, 1991, p. 317-319, ici p. 318).
49. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 408.
50. Parfen'ev, Professional'nye muzykanty Rossijskogo gosudarstva XVI-XVII vekov, loc. cit.
51. Le texte dit qu'il est « l'homme » (čelovek) d'Ostaf'ev. Le terme peut désigner un domestique libre, mais le fait que ce soit son maître qui porte plainte suggère plutôt un statut servile.
52. Voir note précédente, sauf que cette fois c'est Rodionov qui est défenseur.
53. Gavrilja et Vasilij Rodionov sont déjà serviteurs du couvent en 1673. Andrej, Fedor, Ivan entrent à son service dans les années 1690.
54. Ce n'est pas un renseignement géographique, mais hiérarchique : les grades de Moscou sont les grades de la Cour.
55. « ... opasno togo Pavel Mihajlov čelovek moskovskoj a ty čelovek molodoj i za delom malo byval v čem by v sude tebja ne pomjal a isk bol'sej (sic) ... »
56. « vedaš' i sam Pavel čelovek močnoj i bližnej a my kakie zastupnye ljudi čto nam s nim tjagat 'sja ili v sud idti komu za nas zastupit' na kogo ponadejat'sja močno tebe i samomu znat' ne k sudu idet [...] a ne sudom i ne syskom ».
57. « Pobej emu čelom ot menja prežnuju by moju dobrotu k sebe popametoval ».
58. Veselovskij, D'jaki i pod'jačie, p. 278 ; Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 254.
59. Valerie Kivelson se trompe, à mon avis, lorsqu'elle fait de Fedos'ja Ivanovna la femme de Pavel Ostaf'ev (Autocracy in the Provinces, p. 158 : « Petition ... to his [Pavel Mihailov Ostaf'ev's] wife Theodosia Ivanovna »). Une phrase de la lettre 264 pourrait prêter à confusion : « ... pobej čelom s Mihailom Rodionovym da s Ondreem Voroninym sem'e evo Fedosi Ivanovne » [« sollicite, avec Mihail Rodionov et avec Ondrej Voronin Fedos'ja Ivanovna, qui est de sa famille »]. Le possessif « evo » [sa] dans le contexte, peut se rapporter à Ostaf'ev aussi bien qu'à Rodionov, Voronin ou Telicyn. Une seconde phrase, toutefois, « Emel'jan Telicyn u menja byl i o tom ja emu bil čelom i on k Fedose o tom pisal » [Emil'jan Telicyn est venu chez moi, et je l'ai prié (d'intervenir) et il a écrit à Fedos'ja au sujet de cette affaire], permet de trancher en faveur de Telicyn. En outre, à en juger par ses autres lettres, Fedor Belin n'écrit pas « de sa famille » pour parler de la femme d'Ostaf'ev. Il faut supposer un autre lien de parenté ou d'amitié entre Fedos'ja Ivanovna et Ostaf'ev.
60. Maren'jana Kurbatova est trésorière de l'Intercession (Pam. Vlad., n° 86, f. 43v°-45 ; n° 88, f. 3 (1697).
61. « ... doidi s Mihailom k Emel'janu Telicynu čtob s vami požaloval došel Pečatnogo dvora k d'jaku Maksimu Fe(o)fanovu čtob on požaloval doehal naročno k Pavlu Ostaf'evu pobil čelom za nego Mihaila ».
62. « ... i sam k nemu Pavlu hodi i govori emu dobrotoju ne rozdražaj evo na slovah čtoby čelobitnuju zaručil i podal v prikaze ».
63. Gavrilja Rodionov (295, 296, 297, 311), Andrej Voronin (272, 298, 299, 309), Stepan Voronin (265, 281, 287, 314) ont chacun écrit quatre lettres.
64. Gentilhomme choisi (vybornyj dvorjanin) 1618-1630, gentilhomme de Moscou 1630-1645. Je remercie Andrej Pavlov pour ces renseignements qu'il m'a aimablement fournis.
65. « a čto vy s Ondreem Voroninym deneg zanjali ot monastyrskih del odin v zaemnyh pamjateh ne pišisja vedaš' v monastyre naše kakoe postojanstvo [...] rozhody ot monastyrskih del činite s opaseniem čtoby bylo ne naglo ».
66. « u nas ne skoro sja vsjakoe delo delaet ».

67. « i ty to zdelal nedobro močno i po tamošnemu smotrja delat' ne vse pis'ma iz Suzdalja ožidat' ».
68. Pam. Vlad., n° 216, p. 225.
69. « Den'gi polonjaničnye » : les sommes recueillies au moyen de cet impôt permettaient de racheter, chaque année, les Russes capturés par la Horde de Crimée.
70. Très probablement l'archimandrite du monastère du Sauveur-Saint-Euthyme de Suzdal' : Ioasaf dirigea le couvent de juillet 1671 au 6 septembre 1674 (Stroev, Spiski, col. 665).
71. On sait que quelqu'un aurait voulu le brouiller avec Vasilij Belin, en imputant à celui-ci des propos injurieux pour Poltev (301, 302). S'agit-il de Petr Ivanovič Poltev, gentilhomme de la Chambre (strjapčij), qui figure dans les DR, IV, col. 445, en 1688/1689 ?
72. M. Klepikov semble exercer les fonctions d'intendant en 1653, mais pas nécessairement au monastère de l'Intercession (Pam. Vlad., n° 215, p. 224). En revanche, Nikita Klepikov, certainement un parent, est serviteur du couvent en 1697 (ibidem, n° 66, 75, 88).
73. C'est le porteur de la lettre 288. D'autres Ušakov servent le couvent : Mihail, fils de Nikita, porteur des lettres 257, 260, 269, qui est envoyé faire rentrer les impôts à Uhtoma, dans le district de Beloozero (292), et Vasilij, déjà mentionné en 1690 (N.I. Tarabasova, N.P. Pankratova, eds., Gramotki XVII-načala XVIII veka [Lettres familiaires du XVII^e et du début du XVIII^e siècle], M., 1969, n° 445-448, p. 274-277) dirige les écuries du monastère en 1699 (Pam. Vlad., n° 74, 75).
74. Mentionné dans la correspondance Belin (307, 315).
75. Opisanie aktov ... Uvarova, Suppléments, I, n° 61, p. 434-435.
76. Opisanie aktov ... Uvarova, II-B, n° 289-290, p. 234-235.
77. « Maloj azbuku vyučil a učit'sja ne po čem ». C'est dans les livres liturgiques que les jeunes Russes du XVII^e siècle apprenaient à lire.
78. Probablement tué à la guerre, et si c'est le cas, la guerre russo-polonaise de 1654-1667 conviendrait du point de vue des dates : Vasilisa peut avoir quinze ou seize ans en 1674.
79. Fedor Belin l'appelle « grand-mère » (258).
80. Akty Suzdal'skogo Spaso-Evfim'evskogo monastyrja 1506-1608 gg. [Documents du monastère Saint-Sauveur-Saint-Euthyme de Suzdal', 1506-1608], M., 1998, n° 51, f. 7 et 8, p. 118-119 (1542), et n° 91, f. 10, p. 172 (1556).
81. Akty Suzdal'skogo Spaso-Evfim'evskogo monastyrja 1506-1608 gg., n° 105 (1557) et 216 (1581/82) ; ceci se passait avant l'érection de la Russie en patriarcat.
82. Akty Suzdal'skogo Spaso-Evfim'evskogo monastyrja 1506-1608 gg., n° 188 (1574/75) et 259 (testament).
83. Kivelson, Autocracy in the Provinces, p. 161-167, 169.
84. Kivelson, Autocracy in the Provinces, p. 69 ; Pam. Vlad., n° 185, p. 203-204.
85. Qui peut désigner la cousine, dans le russe du XVII^e siècle.
86. Častnoe stroitel'stvo v Moskve i Podmoskov'e, pervaja četvert' XVIII veka ; podrjadnye zapisi [La construction privée, à Moscou et dans les environs, dans le premier quart du XVIII^e siècle ; les soumissions], M., 2003, t. I, n° 115, p. 168.
87. Kivelson, Autocracy in the Provinces, a trouvé 20 Kozynskij qui ont habité et servi dans le district (p. 65), parmi eux Nikita Kozynskij, lieutenant criminel à Suzdal' en 1627 (Pam. Vlad., n° 9, p. 20). Voir aussi ibidem, p. 82, 107, 143. Fekla Vasil'evna Kozynskaja, mentionnée p. 107, n'est pas la sœur de Fedos'ja Vasil'evna : le père de la première est Vasilij fils de Nikita, celui de la seconde Vasilij fils de Grigorij.
88. DR, I, col. 1016 et II, col. 949 (Vasilij) ; DR, Supplément, col. 19 (Ljubim) ; DR III, col. 201 (Timofej Il'in) ; DR II, col. 294 (Timofej Nikitin).
89. André Berelowitch, « Les élites rurales russes à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles) », in F. Menant et J.-P. Jessenne, eds., Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne, Toulouse, 2007, p. 259-270 ; du même, « Rod Butrimovyh v načale XVII veka [Le lignage des Butrimov au début du XVII^e siècle] » in Vladislav Dmitrievič Nazarov, éd., Soslovija, instituty i

gosudarstvennaja vlast' v Rossii. Srednie veka i rannee novoe vremja. Sbornik statej pamjati akademika L.V. Čerepnina [Les ordres, les institutions et le pouvoir d'État en Russie. Moyen-Âge et Temps modernes. Recueil d'articles à la mémoire de l'académicien L.V. Čerepnin], M. : Jazyki slavjanskikh kul'tur, 2010, p. 659-671.

90. Tom E. Dykstra, Russian Monastic Culture : « Josephism » and the Iosifo-Volokolamsk Monastery 1479-1607, Munich, 2006 (Slavistische Beiträge, 450), en particulier la fig. 6, p. 133 (« Council Elders »). Le graphique représente l'origine sociale des membres du chapitre. Comme dans la correspondance Belin, la noblesse est faiblement représentée (8 %), et les classes populaires tiennent une place importante (20 %). En revanche, pour des raisons évidentes, les serviteurs sont beaucoup moins présents (9 %) que dans les lettres analysées ici.

91. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznyj apparat, p. 237.

92. Parfen'ev, Professional'nye muzykanty Rossijskogo gosudarstva XVI-XVII vekov, loc. cit.

93. Encore une fois, je remercie Andrej Pavlov de ce renseignement.

94. Voir la note précédente. Voir également Kivelson, Autocracy in the Provinces, p. 42 (Boris, père de Gavrila), p. 161 (Gavrila lui-même).

95. Opisanie aktov ... Uvarova, II-B, n° 275, p. 228.

96. A.L. Stanislavskij, Trudy po istorii gosudareva dvora v Rossii XVI-XVII vekov [Travaux sur l'histoire de la cour du tsar en Russie aux XVI^e et XVII^e siècles], M., 2004, « Bojarskij spisok 1602-1603 godov [Rôle de la cour de 1602-1603] », p. 261, f. 30 ; son domestique est détroussé près de Suzdal' en 1614 (Pam. Vlad., n° 108, p. 151).

97. Voir note 31.

98. Stanislavskij, Trudy po istorii, p. 220, 261 (Elizarij), p. 254, 261 (Ivan et Stepan).

99. Nancy S. Kollmann, Kinship and Politics : The Making of the Muscovite Political System, 1345-1547, Stanford, 1987.

RÉSUMÉS

L'analyse de la correspondance (mars 1673 - janvier 1674) entre un père et son fils, Vasilij et Ivan Belin, tous deux chargés d'affaires (*striapčij*) du monastère de l'Intercession de la Vierge (*Pokrovskij*) à Suzdal', révèle les moyens mis en œuvre par ces serviteurs laïcs de l'Église pour traiter les dossiers que leur confie le couvent. Ils vont du pot-de-vin coutumier (« payer ce qu'il faut ») à la mobilisation générale des parents, amis et obligés pour amadouer un adversaire haut placé. Les 166 personnes mentionnées dans les 68 lettres du corpus dessinent les contours d'une image de la société moscovite telle que les Belin la voient. Une bonne part d'entre eux appartiennent à ce qu'on pourrait appeler le réseau Belin, qui, soigneusement entretenu par des présents et des échanges de services, constitue leur capital le plus précieux.

The 68 letters received by Ivan Belin, solicitor (*striapchii*) for the Intercession of the Virgin (*Pokrovskii*) Monastery in Suzdal', from March 1673 to January 1674, especially among them 30 letters from his father, Vasilii Belin, a much more experienced solicitor for the same convent, help to understand how these lay servants of the Church dealt with the secular business of their employer. Available tools ranged from the ordinary, matter-of-course bribe ("pay what it takes") to the overall mobilization of relatives, friends and well-wishers to placate a senior, out-of-reach official and adversary. In all, 166 individuals, including the authors, addressees and bearers of the letters, are mentioned in the correspondence, thus providing a fair sample of Muscovite society,

as seen by the solicitors. Quite a number of them belong to the Belin network, carefully kept in working order by mutual favours and occasional presents – to be sure, the most valuable of the family's possessions.

AUTEUR

ANDRÉ BERELOWITCH

Chercheur associé au CERCEC, EHESS, andre.berelowitch@wanadoo.fr